

## L'avis des experts

# Les Verts sont encore loin de rattraper les socialistes

La progression électorale des Verts et la stagnation du PS augmentent la concurrence au sein de la gauche. Mais les écologistes peinent toujours à concrétiser leur potentiel. En cause, notamment, la faible participation d'un électorat jeune et leur manque d'ancrage associatif

Les conséquences de l'émiettement de la droite modérée provoqué par la création des Verts libéraux et du PBD constituent l'une des principales inconnues des élections fédérales du 23 octobre: dans combien de cantons ces partis parviendront-ils à décrocher des sièges? Et dans quelle mesure les partis bourgeois traditionnels (PLR, PDC) vont-ils souffrir de cette nouvelle concurrence? Cet enjeu est central, mais il ne doit pourtant pas nous faire perdre de vue l'importance du duel auquel vont se livrer, à gauche, le PS et les Verts.

Idéologiquement très proches, le PS et les Verts prônent les mêmes valeurs et défendent des programmes qui concordent sur la plupart des points. A vrai dire, la proximité idéologique des deux partis est telle qu'il est difficile de les différencier sur une dimension gauche-droite: selon les enquêtes d'opinion Selects («Swiss electoral studies»), la position moyenne de l'électorat socialiste et de l'électorat vert sur l'échelle gauche-droite était parfaitement identique en 2003 (3.0 sur l'échelle de 0 à 10) et presque parfaitement identique en 2007.

Les deux partis chassent en bonne partie sur les mêmes terres, soit celles d'un électorat plutôt féminin, jeune, urbain, fortement éduqué, athée...

Du fait de leur proximité idéologique et de leur convergence programmatique, le PS et les Verts sont des alliés naturels dans le jeu politique. Ainsi, toutes les études des votes individuels au Conseil national mettent en exergue la grande unité de vue existant entre les députés socialistes et les députés verts, qui font partie de la même coalition dans plus de 90% des cas. Le partenariat rose-vert se prolonge dans l'arène électorale et se traduit par diverses formes d'alliances telles que les apparentements de listes, que les deux partis ont systématisés en vue des élections fédérales du 23 octobre.

Cependant, ces deux partis n'en demeurent pas moins deux formations politiques distinctes et donc, par définition, rivales. Pendant longtemps, cette rivalité a été atténuée par le fait que les Verts étaient seulement le «junior partner» des socialistes: jusqu'au début des années 2000, la force électorale du PS était quatre à cinq fois supérieure à celles des Verts. Mais alors que les Verts ont poursuivi leur progression en 2007, le PS a subi un sévère coup d'arrêt. L'écart entre les deux partis a fondu, mais le PS conserve tout de même une

bonne longueur d'avance: sa force électorale est encore deux fois plus élevée que celle des Verts (19.5 contre 9.6).

Dans les enquêtes Selects, nous interrogeons les Suissesses et les Suisses sur les chances, sur une échelle de 0 à 10, «qu'ils votent un jour pour le parti X». Cette question de la probabilité de vote est posée pour les quatre partis gouvernementaux et pour les Verts. Elle permet de mesurer les préférences relatives des électeurs et de calculer sur cette base le potentiel électorale des partis, qui n'est rien d'autre que la probabilité moyenne de voter pour ces partis.

A partir du potentiel électorale, il est ensuite possible de calculer le taux de chevauchement des potentiels entre deux partis, qui correspond schématiquement au pourcentage de personnes qui appartiennent au potentiel d'un parti et qui appartiennent en même temps au potentiel d'un autre parti. Entre le PS et les Verts, le taux de chevauchement est extrêmement élevé, ce qui signifie que ces deux partis se partagent en bonne partie le même électoral potentiel. En 2007, un tiers des électeurs (32%) avaient une probabilité identique de voter PS ou Verts et un autre tiers (36%) une probabilité très similaire (un à deux points de différence sur l'échelle de 0 à 10). L'analyse des différences de probabilité de voter PS plutôt que Verts (ou l'inverse) confirme que la composition sociologique et politique des deux électors potentiels est quasiment identique. Les seules différences sont résiduelles: par rapport à l'électorat potentiel socialiste, l'électorat potentiel vert est (encore) plus féminin, mieux formé, et plus sensible à l'écologie, mais moins ouvrier, moins à gauche et moins attaché à l'Etat social.

En résumé, l'analyse du potentiel électorale suggère que les deux partis chassent en bonne partie sur les mêmes terres, soit celles d'un électoral plutôt féminin, jeune, urbain, fortement éduqué, athée, issu de la nouvelle classe moyenne et plus particulièrement des spécialistes socioculturels (salariés du social, de l'éducation, de la santé, de la culture et des médias), affichant des valeurs de gauche, «europhile», solidaire et favorable à la protection de l'environnement. Sur le plan temporel, l'évolution du chevauchement des potentiels entre 1995 et 2007 montre un «rééquilibrage» de la concurrence entre les deux partis, qui était initialement plus favorable au PS et qui est désormais très symétrique – et très élevée.

Pour un parti, il est important d'identifier le «bassin électorale» dans lequel il peut espérer puiser des voix. Mais il est encore plus important de



**Pascal Sciarini**

Professeur de politique suisse et comparée, Université de Genève



**Daniel Bochsler**

Professeur assistant de politique comparée, Centre pour la démocratie d'Aarau et Pôle de recherche national «Democracy»

parvenir à exploiter ce potentiel, c'est-à-dire à «convertir» les électeurs potentiels en électeurs réels. Dans la mesure où le PS et les Verts se disputent le même électorat potentiel ou presque, la concrétisation de ce potentiel par un parti se fait nécessairement au détriment de l'autre. Sur ce plan, le PS devance encore largement les Verts (LT du 27.04.2010): alors qu'en 2007, les Verts disposaient pour la première fois d'un potentiel électoral plus élevé que celui du PS, leur taux de concrétisation, c'est-à-dire le ratio entre leur potentiel électoral et leur force électorale effective, était encore inférieur de moitié à celui du PS.

Comment expliquer ce décalage entre la grande popularité des Verts et leur relative faiblesse électorale? Comment, autrement dit, expliquer que les Verts doivent laisser échapper autant d'électeurs potentiels, qui finissent soit par voter pour le PS – ou, plus rarement, pour un autre parti – soit par s'abstenir? Premier facteur explicatif, et il est de poids: l'âge. D'une part, les jeunes sont surreprésentés au sein de l'électorat potentiel des Verts. Or, les jeunes participent très peu aux élections, ce qui pénalise fortement les Verts. D'autre part, les personnes âgées faisant partie de l'électorat potentiel de la gauche ne votent pas pour les Verts, mais plutôt pour le PS. Ceci, conjugué au fait que les personnes âgées participent nettement plus aux élections que les jeunes (deux à trois fois plus), explique en partie la différence persistante de succès électoral entre le PS et les Verts.

Deuxièmement, les électeurs potentiels de la gauche favorables à l'adhésion à l'Union européenne votent fortement pour le PS, mais pas pour les Verts. Comme si les dirigeants écologistes payaient encore l'ambivalence dont ils ont fait preuve par le passé sur la question européenne. Troisièmement, les Verts semblent également souffrir de leur manque d'ancrage dans le tissu associatif, et plus précisément syndical: les électeurs potentiels de gauche membres (ou proches) d'un syndicat votent pour le PS plutôt que pour les Verts. L'augmentation de la force électorale des Verts passe par le renforcement de leur capacité à exploiter leur potentiel électoral; de ce point de vue, l'arrivée des Verts libéraux ne va cependant pas leur faciliter la tâche.

Enfin, l'expression la plus manifeste de la concurrence entre le PS et les Verts réside dans les transferts de voix entre les deux partis d'une élection à l'autre (voir le premier graphique). En 1995, ces transferts étaient encore très fortement favorables au PS: un tiers des personnes qui avaient voté Verts en 1991 se sont tournées vers le PS en 1995, alors que seulement 3% des électeurs socialistes de 1991 ont opté pour les Verts quatre ans plus tard. Ce différentiel a constamment diminué lors des trois élections successives, avant de s'inverser entre 2003 et 2007: seulement 10% des personnes qui avaient voté pour les Verts en 2003 ont voté pour le PS quatre ans plus tard; pour la première

fois, les transferts ont été proportionnellement plus fréquents dans l'autre sens, puisque 16% des personnes qui avaient voté pour le PS en 2003 lui ont préféré les Verts en 2007. En résumé, le net avantage dont bénéficiait le PS en 1995 en termes de transferts de voix a progressivement disparu.

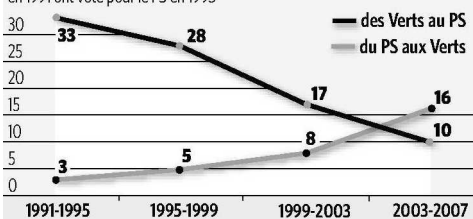
Cela étant, les transferts de voix ne revêtent évidemment pas la même importance pour le PS et pour les Verts. Pour ces derniers, ces transferts constituent une part non négligeable de leur force électorale, surtout depuis 1999 (deuxième graphique): les transfuges du PS représentent plus du tiers de l'électorat vert. La situation est très différente pour le PS. Même en 1995, lorsque ce parti avait pu attirer à lui plus du tiers des personnes qui avaient voté pour les Verts en 1991, ces transferts ne représentaient que 7% de son électorat. Cette proportion a encore diminué depuis, en parallèle à la baisse des transferts de voix des Verts vers le PS. Pour un grand parti comme le PS, les transferts de voix jouent un rôle plus secondaire; sa force électorale dépend davantage de la fidélité de ses anciens électeurs.

Au final, si la concurrence au sein de la gauche a sensiblement augmenté, les Verts sont encore loin de rattraper le PS. Pour les deux partis, l'enjeu principal consiste désormais à éviter que la progression de l'un se fasse au détriment de l'autre – et aussi à faire face à la nouvelle concurrence des Verts libéraux.

Cet article est tiré d'un livre qui regroupe l'ensemble des articles publiés par l'auteur dans *Le Temps* et d'autres journaux depuis 1991: Pascal Sciarini, «La politique suisse au fil du temps», Editions Georg, Genève

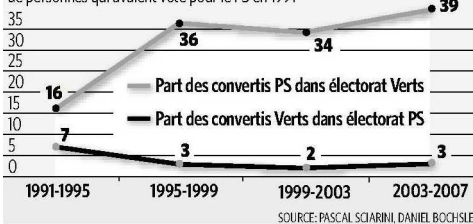
### Verts et socialistes en compétition

Transferts de voix entre PS et Verts (question rétrospective), en %  
Exemple de lecture: 33% des personnes qui avaient voté pour les Verts en 1991 ont voté pour le PS en 1995



Part des transferts de voix dans la force électorale du PS et des Verts, en %

Exemple de lecture: en 1995, 16% des voix pour les Verts provenaient de personnes qui avaient voté pour le PS en 1991



SOURCE: PASCAL SCIARINI, DANIEL BOCHSLER